

On le dit issu d'une famille de princes... ce ne serait pas étonnant, étant données son aisance et son autorité naturelle. Etienne Sero Moïse est le président de l'Union régionale des cuma du Borgou-Alibori. Une structure "faitière", comme l'on dit ici, qui pourrait bien devenir nationale si les espoirs nés sur le terrain du côté de Bembereke, se confirment du côté de l'état béninois avec un soutien plus significatif au développement de la coopération. Si les 10 milliards de francs CFA (centimes) annoncés par le président Boni pour la mécanisation se concrétisent.

C'est ce pourquoi se bat Etienne, c'est aussi pour cela qu'avec ses collègues, Matchou Gata le secrétaire, Démo le passionné de communication, et Soumanou le coordinateur, il a organisé le premier salon des cuma africaines (voir *Entraid'* de juillet-août). Il avait ses quartiers au collège agricole de N'Dali, quelques kilomètres au nord de Parakou, la capitale du Nord, au Bénin. L'organisation lui avait attribué une "zem", une moto de 125 cc pour aller de sa chambre d'étudiant provisoire jusque sur les lieux du salon, ou jusqu'à Parakou, pour parler à la radio...

Pas question de rentrer tous les soirs à Guéré, 40 kilomètres au nord en suivant le "goudron", la route de Niamey, retrouver son épouse Marthe et ses enfants, Bérénice, Adèle et Eliphase. Pour suivre en permanence les travaux de l'exploitation, en pleine période de labours, le téléphone portable est là, même s'il faut s'arrêter souvent chez le vendeur de cartes...

Entre coton et maïs

La ferme dont Etienne est le patron se partage entre Guéré, où il exploite 30 ha à 7 km du village, et Sinendé, où une quarantaine d'hectares lui viennent du côté de son père, dont 30 "non déchaussés", à défricher, 35 km plus loin. Dans cette région, il tombe environ 700 mm d'eau par an, entre avril et octobre, avec des sommes de température à faire pâlir les maïs-culteurs du sud-ouest de la France. D'où l'intérêt d'Etienne pour la culture du maïs, qui occupe 26 ha sur les 40 qu'il exploite. Même si la construction de la filière maïs reste à faire pour alimenter la population et exporter. C'est un thème de réflexion d'Etienne et ses amis. Il ne produit "que" 10 ha de coton, la culture emblématique du secteur. Le



Etienne Sero tisse les

Bénin ■ Jeune président d'une jeune organisation, il incarne l'émergence d'une nouvelle paysannerie au Bénin et en Afrique, qui s'attaque au défi de la mécanisation maîtrisée par les agriculteurs.

reste est consacré à l'arachide et aux cultures vivrières, principalement haricot, et igname. L'exploitation fait vivre 21 personnes, la famille élargie d'Etienne et trois gardiens employés.

Le père d'Etienne était président du groupement villageois, une structure mise en place dans les années 50 pour gérer les intrants de la culture du coton. "En le suivant, nous avons pu voir de nombreux essais de cultures", note Etienne qui a suivi une formation agricole jusqu'au brevet, à l'âge de 17 ans, "où il a quitté les bancs" pour un autre apprentissage, celui de tailleur. "Entre 1990 et 95, j'ai été patron dans la couture, et j'ai formé à mon tour des apprentis." Pour finalement basculer complètement du côté de l'agriculture.

En 1996, il devient trésorier du groupement villageois, puis secrétaire -il l'est toujours- et président de la Caisse rurale d'épargne et prêt, partenaire local

du programme américano-japonais, Sasakawa Global 2000. L'idée, mobiliser localement des fonds pour pouvoir payer des engrais et des semences, qui permettent d'obtenir des rendements beaucoup plus élevés, en particulier en maïs. Car au Bénin, l'approvisionnement de l'agriculture en intrants est exclusivement lié à la culture du coton.

Mais pour développer la culture du maïs à plus grande échelle, la daba, la bêche africaine, ne suffit plus à préparer le terrain... ni même les charrues attelées aux 5 paires de bœufs de la ferme. C'est là qu'Etienne, toujours en tant que secrétaire du groupement, commence à travailler avec des prestataires nigériens pour les labours. "Jusqu'à ce qu'à l'Union cantonale des producteurs de coton de Bembereke, on nous parle des cuma..."

Un président de terrain

La cuma Nasara (la Victoire) de Guéré se constitue en 2003, sur le modèle inspiré par l'AFDI et les cuma de Dordogne. Dès l'année suivante, ils labourent avec leur tracteur, un MF 275 reconditionné par la MFR de Thiviers (Dordogne) et une charrue à disques. Un des frères d'Etienne est le premier chauffeur.

Aujourd'hui, les deux tracteurs labourent 150 et 120 ha. C'est

Biographie

- 1967 naissance à Guéré
- 1997, 2000, 2004, naissance de Bérénice, Adèle, Eliphase
- 2003 création de la cuma Nasara
- 2005 visite en France, à l'occasion du Safir
- 2006 président de l'Urcuma Borgou-Alibori

l'année où se crée l'Union régionale avec une trentaine de groupes adhérents, Etienne en devient le vice-président. Il fait partie de la délégation béninoise au Safir du Gué de la Chaîne, en 2005. Un grand souvenir : *"les gens expliquent, répondent aux questions, on ne parle pas que de la culture, mais aussi des coûts."* La presse à huile, le bois énergie, mais aussi l'organisation agricole française : *"chez vous, les agriculteurs et les éleveurs s'entendent ; ici, c'est très difficile."*

L'année suivante, il accède à la présidence de l'Union régionale. Ce n'est pas une mission de tout repos. Le mouvement des cuma, qu'accompagnent agriculteurs et technicien(ne)s des cuma de Dordogne puis d'Aquitaine, émerge de la société traditionnelle, traversant les confessions et les ethnies, et d'une agriculture très administrée. L'équipe des administra-

cuma

L'expérience des vieux, si ça va, j'applique, sinon je vais vers le nouveau qui fonctionne...

teurs, autour du coordinateur, se déplace régulièrement dans les cuma, au nombre de 90 à ce jour, pour trouver des solutions à des problèmes financiers ou d'organisation. Et pour créer un pôle de référence pour un nouveau système de mécanisation qui passe par le partage de l'investissement et des connaissances.

"C'est rare de le voir assis dans un fauteuil ; tous les jours il est en mouvement", souligne son ami Aladji, le président de la cuma de Waranrou... Etienne a laissé tomber la couture, même s'il continue à porter de superbes boubous. Et le foot. *"Maintenant, je travaille au champ comme un agriculteur, ça remplace le sport."* Il construit sa maison en dur, sérieux dans ses projets personnels comme dans ses projets pour les agriculteurs... *"Depuis tout jeune, je cherche à comprendre, à m'impliquer. L'expérience des vieux, j'écoute, si ça va j'applique, sinon je laisse et je vais plutôt vers le nouveau qui fonctionne..."*

Jean Morère



14 AU 16 JANVIER 2009 - ANGERS

Les solutions
pour demain...
et si on en parlait !



- 27 000 m² d'innovations, 600 exposants en matériels, agrofournitures et services.
- 2009 : Lancement d'un cycle de réflexion autour du thème «produire durable».
- Colloque Euroviti "Adaptation des vins aux marchés - Contribution de l'innovation viticole œnologique et du marketing".

Demandez le programme complet et votre badge d'accès sur www.sival-angers.com



Salon des matériels et techniques viticoles, horticoles, arboricoles et légumiers.

www.sival-angers.com

